

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 32 (1894)
Heft: 50

Artikel: Une gouttière
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-194620>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

SUISSE: un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER: un an . . . 7 fr. 20

On s'abonne au *Bureau du Conteur*, à Lausanne et aux Bureaux des Postes. — Les abonnements datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet et du 1^{er} octobre.

PRIX DES ANNONCES:

du canton, 15 c.; de la Suisse, 20 c.; de l'Etranger, 25 c. la ligne ou son espace.

AVIS. — Les nouveaux abonnés au *CONTEUR VAUDOIS*, pour 1895, recevront ce journal gratuitement jusqu'à la fin de l'année courante. Ils pourront en outre se procurer la 1^{re} édition des *Causeries du Conteur vaudois*, illustrée de jolies vignettes, au prix de fr. 1,50 au lieu de fr. 2. — Expédition franco. — Cette valeur peut être envoyée en timbres-poste.

Le plus intéressant de nos almanachs.

Lorsque, l'année dernière, parut pour la première fois l'*Almanach français Hachette*, nous fûmes émerveillés, en le parcourant, de l'innombrable quantité de renseignements qu'on y avait réunis, renseignements presque tous accompagnés de charmantes vignettes. — Un almanach universel dans ses matières, un almanach dans lequel on trouvât tout ou presque tout, tel avait été le but, par trop téméraire, semble-t-il, de son éditeur. Eh bien, la difficulté a été vaincue et brillamment vaincue; car, plus on consulte ce volume, plus on apprécie son utilité et sa méthode dans la classification des matières, pour la facilité des recherches. C'est vraiment à lire, à relire et à conserver, comme une petite encyclopédie indispensable dans une famille.

La première édition de cet almanach était essentiellement française et nous ne nous serions jamais attendu à ce qu'on nous fit la surprise d'une *édition suisse*. Nous la possédons cependant et ne pouvons qu'en féliciter bien vivement M. Tallichet, directeur de la *Bibliothèque universelle*, qui a eu l'heureuse idée de s'entendre à cet effet avec le grand éditeur de Paris.

De l'almanach original on a élagué les pages qui ne pouvaient être utiles qu'aux Français, et on les a remplacées par des pages intéressantes particulièrement notre pays. Le reste intéresse tout le monde.

Il ne faut donc point s'étonner si les exemplaires de cette remarquable publication s'enlèvent comme par enchantement: Il suffit d'en lire la table des ma-

tières pour acquérir la certitude qu'on ne peut guère s'en passer. Donner ici une idée de tout ce qu'il contient n'est pas possible. Achetez-le, et je vous promets que vous l'aurez fréquemment dans les mains, cet hiver, au coin du feu. — Prix: fr. 1,50.

Tenez, je l'ouvre au hasard, et je tombe sur ce chapitre qui intéressera chacun:

COMMENT CHOISIR LA VIANDE DE BŒUF A LA BOUCHERIE.

La viande de bœuf est riche en éléments nutritifs, mais il faut qu'elle soit de bonne qualité. Toutes les parties n'ont pas la même valeur et ne peuvent s'employer de la même façon.

Un bœuf assommé, saigné et dépecé dans des conditions normales, présente les caractères suivants:

La *graisse* qui forme la couverture ou celle qui entoure les rognons doit être ferme, blanc-rosé ou légèrement jaunâtre, sans injection sanguinolente. Fluide, sans consistance onctueuse, elle indique l'anémie, l'épuisement, l'extrême maigreur.

Les *muscles* seront solides au toucher, assez secs, d'un beau rouge. Leur mollesse indique toujours une altération de santé; se méfier, l'hiver, de l'action du froid qui les durcit et les sèche. Si l'on fait une incision et qu'ils laissent transpirer une grande quantité de liquide, ou qu'ils passent au gris terne, au rose pâle, ils viennent d'un animal fiévreux.

L'animal est mort d'indigestion quand ils présentent une couleur d'un brun foncé, presque noir, qu'ils sont gommeux, collants aux doigts.

Les *os*, naturellement d'un blanc jaunâtre, quand ils sont rougeâtres, dénotent une maladie inflammatoire.

L'odeur de la viande est significative: l'odeur de fièvre ou celle d'excrément, d'ammoniaque, de beurre rance, d'éther, d'acide phénique, sont les indices d'autant de maladies différentes et doivent amener à refuser la viande.

Qualité de la viande. Un animal sain peut varier de qualité, selon la race, le mode d'engraissement, l'âge, le travail qu'il a fourni.

Les bœufs les plus estimés sont, par ordre de mérite: les Normands et les Nivernais, nourris en tout temps à l'herbage, et qui sont uniquement élevés pour la boucherie; — les Limousins et Auvergnats, nourris l'hiver à l'étable et qui « rendent » beaucoup de viande aux bouchers; — les Agenais, puis les Gascons, d'ossature plus développée et que le labour rend plus coriaces.

Si l'on ignore la provenance, on peut reconnaître la qualité suivante:

La *graisse* doit être en épaisseur suffisante et couleur beurre frais. Quand elle est jaune, elle indique l'engraissement avec des tourteaux, et l'animal a moins de prix.

Le *grain de viande* doit être fin, c'est-à-dire sans aspérités au toucher; persillé, c'est-à-dire entremêlé de filons de graisse. Le persillé n'existe cependant pas chez les Normands, où la graisse s'amasse aux ilots.

La *couleur*. Du rouge vif, elle passe au rose chez les trop jeunes bœufs, au terne, chez les animaux grossièrement nourris. Quant au jus, il est souvent abondant dans des viandes inférieures, et ne peut servir de signe.

Une gouttière.

Dans un précédent numéro, nous avons donné un exemple de la lenteur administrative en France; en voici un nouveau capable de tranquilliser complètement nos autorités communales au sujet des critiques dont elles sont si souvent l'objet.

« Camille Pelletan, nous dit le XIX^e Siècle, a fort amusé l'autre jour ses collègues, en leur faisant, avec sa verve coutumière, l'odyssée d'une correspondance administrative. Un orage avait crevé la toiture du musée de Versailles. Or, il y avait bien à Versailles un directeur du musée et un architecte, mais le premier dépend de la direction des beaux-arts, le second du service des bâtiments civils. Ils n'ont donc pas d'ordres à recevoir l'un de l'autre et il fallut suivre la voie hiérarchique.

» Le directeur du musée écrit alors au directeur des palais nationaux, qui écrit au directeur des beaux-arts, qui écrit au ministre de l'instruction publique. On s'aperçoit à ce moment que le service des bâtiments civils est seul compétent pour réparer la toiture. Et comme le service des bâtiments civils dépend du ministère des travaux publics, la paperasserie recommence dans l'ordre inverse, c'est-à-dire du haut en bas de l'échelle hiérarchique.

» Le ministre de l'instruction publique écrit à son collègue des travaux publics, qui saisit le bureau compétent, qui de-

mande un devis à l'architecte de Versailles. Le devis de l'architecte est envoyé au ministre, qui le renvoie aux bâtiments civils, qui le renvoient aux bureaux compétents. Le dit bureau décide alors qu'on enverra un inspecteur à Versailles. L'inspecteur inspecte, fait un rapport favorable, lequel rapport recommence sa marche ascendante et descendante le long des bureaux des deux ministères, jusqu'à ce qu'il arrive enfin au directeur du musée de Versailles. Et pendant ce temps-là, ajoute Camille Pelletan, la pluie tombait toujours sur les héros de la Révolution et de l'Empire !

Qui osera dire, après cela, qu'on ne va pas vite en besogne, dans notre bonne ville de Lausanne ?

Une question.

Messieurs les lecteurs du *Conteur Vaudois*, permettez-moi de vous adresser une question à laquelle, je l'espère, vous répondrez avec franchise.

Pourquoi votre visage respire-t-il toujours le contentement lorsque vous êtes avec vos amis au cercle, au café ou ailleurs, et fait-il invariablement la grimace lorsque vous passez quelques instants à la maison ?

Vous allez dire, sans doute, que je suis bien indiscret et que vos affaires ne me regardent nullement ; eh bien ! c'est précisément pour cela que j'insiste, car j'aime beaucoup deviner les secrets des gens.

Que pouvez-vous bien avoir, maris aux regards annonçant l'orage ? Sans doute que vos femmes ont commis quelque délit qui mérite condamnation. Si c'est cela, ouvrez vos augustes bouches et prononcez la sentence des coupables ; mais laissez de côté ces airs de pachas offensés qui vous rendent si ridicules. Et plus que cela ; votre mécontentement renfermé vous fait paraître vieux et laids. Vos femmes n'auraient pas le sens commun si elles vous aimaient encore la moindre des choses avec la physiognomie que vous possédez.

Comme vos femmes ont au contraire beaucoup de bon sens, elles pensent tout bas bien des choses que vous ignorez. « Oh ! quelles figures, se disent-elles ! Peut-on changer aussi affreusement ? » Et elles se moquent de leurs désagréables maris ; elles les comparent à ce qu'ils étaient lorsqu'ils leur gazouillaient de gracieux discours. Elles repassent dans leur mémoire les vers que vous leur adressiez pendant vos courtes absences :

Les muguets viennent de fleurir,
J'accours près de toi, car je t'aime ;
Tout nous engage à nous chérir,
Le printemps chante son poème !

Et vos femmes rient de bon cœur en pensant aux vers que vous leur adresseriez si vous étiez obligés de le faire maintenant ! Nous serions bien curieuses de les lire ! Il n'y serait sans doute pas question de muguets, pas plus que de roses et de *ne m'oubliez pas* ; l'on n'y trouverait que des mots rimant avec ennui, tracas, soucis, colère.

Pourtant il me semble que vos femmes sont encore bien gentilles, ce qui n'empêche pas que leur règne est fini et qu'au lieu de leur apprendre quand les muguets fleurissent, vos voix ne leur font plus entendre que de désagréables grognements. Ce qu'il y a de plus vexant pour elles c'est qu'elles entendent souvent vanter votre amabilité et votre gentillesse lorsque vous êtes loin de leurs regards.

Voyons, messieurs, la main sur la conscience, dites ce qui en est à une vieille fille heureuse de n'avoir pas pu trouver un mari.

Pourquoi votre visage ressemble-t-il à un rayon de soleil lorsque vous êtes avec vos amis et à un vilain brouillard lorsque vous vous trouvez dans votre ménage ?

ALICE.

Lo fornet dè la municipalità.

La commouna dè Rebatta-seillon avà fè bâti onna maison d'écoula tota nàva ; et coumeint cllia bâtisse étai bin dzoulietta, que cein fasai onna galéza carràie, la municipalità, que dévessai s'asseimblia dein on carcagnou dè la pinta dè coumon, decidà dè remouà et dè s'allà teni ào plian pi dè la maison d'écoula iò y'avai on galé petit paillo que n'iaivai pas fauta dè bailli ào régent.

Quand lè maitrès eurent fini et que tot fut prêt, lè municipaux s'asseimbliont on deqando né po débagadzi et portont la trabilia, lè chaulès, lè boufets, l'armana et totès lè z'archives, sein àoblià lo potet, lo gryon et la pliouma ào greffier, que cein fut bintout dein la novalla tsambra.

Lo leindémein, qu'étai onna demeindze, tandi que Janôt, lo cherpentier, calavé lè boufets et pliantavé dâi clliou po cauquies pancartès que faillai accrotsi lo long dâi mourets, lè municipaux qu'etiont quie desiront :

— Tè ràodzai ! on chài va bin ètrè !

— Et lo fornet, se dit lo greffier ?

— L'est pardieu veré, fâ lo syndiquo, lài a onco lo fornet que foudrai prâo allà queri, mà iò lo vâo-t-on mettrè ?

Mâ fâi c'étai lo ique dè l'affèrè, kâ la tsambra étai petita et n'iaivai rein mé dè pliaice. L'eurent bio vouâiti, remoâ la trabilia, lè chaulès, n'iaivai pas moian dè lo pliaici.

— Et portant, fâ lo syndiquo, coute qui coute, lo faut. On s'ein pâo bin passâ tandi lo tsautain et mémameint ào sailli-

frou et ein àoton ; mà tandi l'hivai, quand fâ dâi cramenès que lo dzalin tiè lè coitrons et que la goletta dâo borné est dzalâie à tsavon, on ne chài porrâ pas teni et se faut grebolâ dein son broustou et sè socliâ lè mans po sè retsôdâ, cein ne pâo pas allâ.

L'eurent bio se crosâ la cervalla po trovâ onna pliaice à cè tsancro dè fornet, n'iu pas moian.

— Sédè-vo, fâ lo sergent ?

— Et quiet ?

— S'on lo mettâi que dévant et qu'on fassè passâ lo tuyau pè la tsambra ; lo tsaud serâ bin d'obedzi dè s'einfatâ de-dein et chài vâo fèrè adrâi bon. Et pi y'a prâo pliaice pè vai lo pliafond po lo tuyau.

— Lo sergent a réson, firont lè z'autro, et on decidâ dè mettrè lo fornet pè der-râi, découté la tètse dè bou, et dè fèrè on perte ào mouret po lài passâ lo tuyau.

Et l'est cein que l'ont fé.

Ora, on ne sâ pas se contrè Tsalanda, sont d'obedzi dè sè mettrè ein mandze dein lào tenâbliès.

Les cheveux du guérisseur.

Le cheveu jouait un grand rôle dans les pratiques de sorcellerie du Moyen-Age. Il est encore très utile aux somnambules extralucides, aux voyants, aux devins, en un mot à tous ceux qui ont pour métier de distinguer ce que le commun des mortels ne saurait apercevoir.

« Donnez-moi un cheveu de la personne sur laquelle vous désirez obtenir des renseignements, et je vous dirai ce que vous avez intérêt à connaître. »

« Vous voulez savoir si une telle vous aime ; pour que je puisse vous répondre, il est nécessaire que j'aie au moins un cheveu de cette belle. »

Voilà deux phrases que les voyantes répètent souvent à leurs clients.

Mais, bien qu'un aliéniste célèbre, Pinel, ait autrefois traité des concordances de la couleur des cheveux avec le caractère du sujet, on n'avait pas encore vu le cheveu servir au diagnostic des maladies et à leur guérison.

Or, si nous en croyons le *Courrier de Hanovre*, il y aurait dans le village de Radbruch, près de Vinsen, un extraordinaire guérisseur qui doit au cheveu sa réputation, sa science et son pouvoir.

C'est un pâtre qui établit ses diagnostics des maladies sur l'observation des cheveux des patients.

Vous êtes indisposé ; vous souffrez ; quel que soit votre mal, son siège, sa nature, vous n'avez plus besoin de vous inquiéter. Inutile d'aller chez un médecin qui, lui, pourrait se tromper. Pour peu que vous soyez Hanovrien, pour peu que vous n'habitiez pas trop loin de Radbruch, vous n'avez qu'à vous présenter devant le célèbre pâtre.

Il ne vous demandera point d'explications. Il ne vous posera point de fatigantes questions, il ne sera point indiscret, curieux comme les docteurs ordinaires, qui, pour établir un diagnostic, ont besoin de voir, de toucher, de palper, d'ausculter, d'analyser, d'interroger...